

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

V

LES SORTIES, LE SIÈGE ET LA MORT D'ANVERS

« Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'envioleront de tranchées, t'investiront et te serrent de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

Luc, 19.

L'OURAGAN DE FEU

« Cécily n'est pas pour ceux qui aiment le repos ; c'est pour ceux qui, aux despens de leur vie, veulent éterniser leur nom. »

MONLUC.

Au coup de midi, le lundi 28 septembre, un monstrueux obus-mine, lancé par un mortier allemand de 420 millimètres, crevait l'une des voûtes du fort de Waelhem.

Le cataclysme sous quoi devait périr Anvers était déchaîné.

Depuis le 13 septembre, on avait vécu à Anvers au jour la journée, dans l'hallucinant espoir que la victoire de la Marne, donnant tous les fruits magnifiques dont elle avait été la promesse, avait décidé du destin. Les batailles de Mandchourie, — les plus longues dont le monde eut le souvenir — avaient duré de quinze jours à trois semaines. On calculait donc qu'au début d'octobre, on serait fixé et que, vainqueur hier, il était impossible de ne point l'être encore demain. Quelqu'un se présenta à Anvers, au cours de cette période hypnotique, qui représenta l'importance et l'urgence qu'il y avait à mettre les divers secteurs du littoral de la

mer en état de défense, les Allemands pouvant survenir d'un jour à l'autre. Si on ne lui rit pas au nez, ce fut tout comme. « Où allez-vous prendre ça ? lui dit-on. Les Allemands n'atteindront jamais la côte belge. Ils ont autre chose à faire. D'ailleurs, d'ici quelques jours, les Alliés les auront rejetés sur la Meuse. »

Cependant, à la fin septembre, un indéfinissable malaise se répandit dans la ville jusque-là calme, encore qu'elle fut calme comme l'est un fiévreux qui maîtrise sa fièvre. On savait que de violents combats se livraient en Champagne et surtout dans le Soissonnais et on attendait anxieusement leur issue car des nouvelles filtraient d'après quoi les Allemands, renforcés devant Anvers de divisions fraîches et de nombreuses batteries venues notamment de Maubeuge, allaient frapper de grands coups¹.

Aussi fut-ce surtout pour percer les desseins de l'état-major ennemi que les 25, 26 et 27 septembre, l'armée exécuta une troisième sortie qui coïncidait, au surplus, avec les vœux du haut commandement français pour qui l'étreinte de l'ennemi sur la gauche ne cessait point d'être

1. L'armée de siège allemande devant Anvers comprenait, à la fin septembre :

- Le III^e corps de réserve ;
- La 1^{re} division d'ersatz ;
- La 4^e division d'ersatz ;
- La division de fusiliers marins ;
- Une division bavaroise (probablement) ;
- La 26^e brigade de la landwehr ;
- La 37^e brigade de la landwehr ;
- Une brigade d'artillerie à pied ;
- Une brigade de pionniers de siège.

rude. La sortie fit long feu devant les épais effectifs mis aussitôt en ligne par les Allemands entre la Dendre et la Seine, secteur choisi pour l'attaque. Nous faillîmes cependant prendre au filet une brigade de landwehr qui s'était aventurée devant Termonde et qui ne dut son salut qu'à une audacieuse marche de nuit. Enfin, notre cavalerie exécuta par Gand un raid hardi sur Alost. On vit, en l'occurrence, ce qu'eût pu accomplir notre armée de campagne placée en potence sur la Dendre si Anvers avait pourvu à sa défense avec sa garnison, ses forts achevés et toutes les inondations tendues.

Or, donc, le 28 septembre, au lendemain même de la troisième et dernière sortie, l'ennemi ouvrit le feu contre la place. Depuis tout un temps, il s'appliquait à établir, en grand mystère, ses emplacements de batteries. Les coups rudes que lui portait notre armée avaient plus d'une fois interrompu ses travaux. Aussi, plusieurs ingénieurs et officiers de pionniers allemands, qui s'en revenaient, chaque soir, à Bruxelles, loger dans un grand hôtel de la place Rogier, n'avaient-ils point su cacher leur dépit. Ils allaient avoir leur revanche, terrible, rapide, catastrophique. Nos forts avaient été construits pour résister au feu de canons du calibre de 210 millimètres au maximum : les Allemands leur envoyaient à la volée leurs plus gros projectiles et, parmi ceux-ci, des obus-torpilles de 380 millimètres et des obus-mines de 420 millimètres. Sur le fort de Lierre, en quatre jours de bombardement, il tomba deux cent

trente-cinq obus de 420. Nos meilleures pièces avaient une portée maxima de 12 kilomètres ; les Allemands tiraient à des distances atteignant 15 kilomètres et plus. Au fort de Wavre-Sainte-Catherine on trouva, dans les terrassements, des fusées réglées à 15.200 mètres.

Ces canons monstres et ces obusiers phénomènes causèrent une prodigieuse surprise. Il n'y avait cependant là rien qui ne dût être connu des initiés. Un livre intitulé *L'Usine Krupp*, paru en 1898 et traduit de l'allemand en français, imprimé chez Georges Bridel et C^{ie} à Lausanne, mentionnait déjà, noir sur blanc, que l'on fabriquait en Allemagne, seize ans avant la guerre, des mortiers du calibre de 420 millimètres destinés à tirer un obus pesant 1.000 kilogrammes, dépassant la taille d'un homme et à quoi une charge de 410 kilogrammes de poudre prismatique imprimait une vitesse initiale de 604 mètres. La pièce, elle-même, pesait 120 tonnes. En 1909, la *Revue du Génie* (français), dans son fascicule de février, rapportait que l'Allemagne avait adopté un obusier de 430 millimètres. Six mois avant la guerre, en janvier 1914, paraissait l'*Annuaire Militaire* de von Löbel où, à la page 271, on pouvait lire une relation des expériences faites avec un mortier de 420 en 1911 et avec un howitzer du même calibre en 1913. Bien mieux : cet annuaire insistait sur l'état d'inachèvement du camp retranché d'Anvers et contenait un article signé von Beseler sur la méthode de conduire les sièges qui fut exactement celle mise en œuvre devant Anvers. Un général belge n'avait-il pas

assisté en Russie à des expériences de tir sur coupes exécutées par de gros canons des firmes Krupp, Schneider, etc. et qui avaient établi, dit-on, que les coupes qui se vendaient dans le « commerce » n'étaient point capables de résister aux obus de types récents ? Il n'était pas jusqu'à notre diplomatie qui ne s'en fût préoccupée. En 1913, M. Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, avait, dans un rapport, attiré l'attention du gouvernement sur la fabrication, qui était très poussée aux usines Skoda, de batteries de siège à moteurs du calibre de 305 millimètres, celles-là même qui, extrêmement mobiles et servies par les Autrichiens, devaient venir broyer les forts de Namur.

Il n'empêche que dans le public et le monde politique belge l'on croyait avoir tout fait pour la défense d'Anvers, car, devant la « hargneuse avarice de nos provinces »¹, les états-majors et les comités du génie tremblaient au point de n'avoir point la force de dire toute la vérité.

Dès ce premier jour de bombardement, chez ceux qui savent, toute illusion s'évanouit. Atteints aux œuvres vives, troués, empuantis par l'écœurante odeur des gaz de trotyl, les forts de Waelhem et de Wavre-Sainte-Catherine — deux piliers de la défense du 3^e secteur, entre Dyle et Nèthe — sont marqués du signe de la mort. Le dessein de

1. L'expression est de Guillaume le Taciturne reprochant aux provinces du Sud de ne point faire, pour mener la lutte nationale contre la tyrannie étrangère, les sacrifices financiers indispensables. On ne nous a point changés !

l'ennemi apparaît dans une soudaine et aveuglante clarté : le siège d'Anvers ne se fera point dans la forme classique des sièges d'autrefois ; il n'y aura ni investissement, ni attaque pied à pied. Un secteur est choisi où un foudroyant feu de gros canons réduira tout en poussière et, par cette brèche, l'infanterie d'assaut passera. Sans doute, court-on ainsi le risque de ne point capturer la garnison en faisant capituler la place ; le rat ne sera plus dans la ratière ; cependant le présomptueux ennemi compte bien s'arranger de façon à couper la retraite à la garnison fugitive, si tant est que l'état-major belge songe à quitter la place, — ce qui paraît bien sujet à caution.

Et l'ennemi déchaîne l'ouragan de feu.

Dès cet instant, Anvers est perdu et le tocsin de ses clochers a des sonorités de glas.